

L'Europa Jagiellonica a-t-elle existé ? Quelques nouvelles de la recherche sur l'art en Europe centrale et orientale (1386-1572)

Did Europa Jagiellonica exist? Recent research on art in Central and Eastern Europe (1386-1572)

Marek Walczak

Traducteur : Ewa Bobrowska



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/5763>

DOI : 10.4000/perspective.5763

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 352-360

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Marek Walczak, « L'Europa Jagiellonica a-t-elle existé ? Quelques nouvelles de la recherche sur l'art en Europe centrale et orientale (1386-1572) », *Perspective* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/5763> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.5763>

L'Europa Jagiellonica a-t-elle existé ? Quelques nouvelles de la recherche sur l'art en Europe centrale et orientale (1386-1572)

Marek Walczak

– *Europa Jagiellonica: Kunst und Kultur Mitteleuropas unter der Herrschaft der Jagiellonen, 1386-1572/Art and Culture in Central Europe Under the Jagiellonian Dynasty 1386-1572*, Jiří Fajt éd., (cat. expo., Postdam, Haus der Brandenburgisch-Preussischen Geschichte, 2013), Postdam, 2013, 240 p., 200 fig. en n. et b. 14,80 €.

Europa Jagiellonica 1386-1572: sztuka i kultura w europie środkowej za panowania jagiellonów: przewodnik po wystawie, Jiří Fajt éd., (cat. expo., Varsovie, Zamek Królewski, 2012-2013), Varsovie, 2012. 247 p., fig. en coul. ISBN : 978-8-37022-195-9.

Europa Jagiellonica 1386-1572: umění a kultura ve střední Evropě za vlády Jagellonců, Jiří Fajt éd., (cat. expo., Kutná Hora, Galerie Středočeského kraje, 2012), Kutná Hora, 2012. 264 p. ISBN : 978-8-07056-172-0.

Europa Jagiellonica, 1386-1572: Art and Culture in Central Europe under the Jagiellonian Dynasty, Exhibition Guide, Jiří Fajt éd., (cat. expo., Kutná Hora, Galerie Středočeského kraje, 2012), Prague, 2012. 206 p., fig. en coul. ISBN : 978-8-07056-174-4.

– Agnieszka GAŚSIOR, *Eine Jagiellonin als Reichsfürstin in Franken: Zu den Stiftungen des Markgrafen Friedrich d.Ä. von Brandenburg-Ansbach*, (*Studia Jagiellonica Lipsiensia*, 10), Ostfildern, Thorbecke, 2010. 340 p., 208 fig. en n. et b., 15 pl. en coul. ISBN : 978-3-79958-409-8 ; 49 €.

– Jiří KUTHAN, *Královské dílo za Jiřího z Poděbrad a dynastie Jagellonců, I, Král a šlechta*, Prague, Filozofická Fakulta University Karlovy, 2010. 615 p., 799 fig. en coul. ISBN : 978-8-07308-313-7.

II, *Města, Církev, korunní země*, Prague, Nakladatelství Lidové noviny, 2013. 815 p., 1045 fig. en coul. ISBN : 978-8-07422-245-0.

– Stanislaw MOSSAKOWSKI, *King Sigismund Chapel at Cracow Cathedral (1510-1533)*, Cracovie, IRSA, 2013. 374 p., 359 fig. en coul. ISBN : 978-8-38983-114-9 ; 120 € [éd. orig. : *Kaplica Zygmuntowska (1515-1533): Problematyka artystyczna i ideowa mauzoleum króla Zygmunta I*, Varsovie, 2007].

La puissante dynastie des Jagellons, originaire de Lituanie et dont les membres sont restés païens jusqu'à la fin du XVI^e siècle, est entrée dans l'histoire de l'Europe latine avec le baptême et l'accession au trône du royaume de Pologne du

prince Jogajla en 1386. En épousant Hedwige, une princesse de la branche hongroise de la maison d'Anjou couronnée reine de Pologne après l'extinction de la dynastie locale des Piast en 1370, Jogajla inaugura sous le nom de Ladislas II Jagellon le long et fructueux règne de la nouvelle dynastie.

Dans une période marquée par les guerres hussites et de grandes querelles de succession en Europe Centrale au XV^e siècle, les Jagellons, à la fois rois de Pologne et grands ducs de Lituanie, ont joué un rôle clé en accroissant leur prestige et un énorme pouvoir territorial. Dès 1440, le fils de Ladislas II Jagellon, Ladislas III, en sa qualité de roi de Pologne, occupa également le trône de Hongrie. Le jeune souverain périt cependant sans laisser de descendance lors de la bataille de Varna en 1444 contre les armées de la coalition chrétienne et les Turcs, affrontement auquel sa propre politique avait abouti. C'est donc l'autre fils de Ladislas II, Casimir IV Jagellon, qui a par la suite siégé sur le trône de Pologne pendant presque un demi-siècle (1447-1492). Il a su mettre en œuvre une politique dynastique efficace, grâce entre autres à sa nombreuse descendance, issue d'Élisabeth de Habsbourg, princesse d'Autriche, fille du roi Albert II du Saint-Empire et d'Élisabeth, elle-même fille de l'empereur Sigismond I^{er} du Saint-Empire (dernier empereur romain germanique de la dynastie des Luxembourg). Le fils aîné du couple, Vladislas II Jagellon, est devenu roi de Bohême en 1471 et roi de Hongrie en 1490. Son fils Louis a hérité de ces deux royaumes du centre de l'Europe en 1516, mais dix ans plus tard, sa mort prématurée lors de la bataille de Mohács contre les Turcs a mis fin à l'expansion territoriale de la famille. Néanmoins, c'est au XVI^e siècle que le royaume de Pologne a atteint son épanouissement alors qu'il était gouverné par les derniers Jagellons, amoureux de la culture italienne : Sigismond I^{er} le Vieux (1507-1548) et Sigismond II Auguste (1548-1572).

La recherche sur l'art de l'Europe centrale et orientale intéresse de plus en plus les historiens de l'art et les spécialistes étrangers, comme en témoigne le projet de recherche « Die Bedeutung der Jagiellonen in der Kunst und

Kultur Mitteleuropas 1454-1572 » (2000-2005) porté par le Geisteswissenschaftliches Zentrum Geschichte und Kultur Ostmitteleuropas (GWZO) de l'Universität Leipzig¹. Son initiateur, Robert Suckale, avait déjà organisé en 1999 le colloque *Die Bedeutung der Jagiellonen für Kunst und Kultur Mitteleuropas (1450-1550)* au Germanisches Nationalmuseum à Nuremberg², dont le but était de souligner le rôle de l'unité culturelle au moment de la nouvelle union de l'Europe et de déceler des phénomènes artistiques communs sur les territoires gouvernés par une seule dynastie. Il s'agissait notamment de revoir des tendances empreintes de nationalisme établies dans l'histoire de l'art allemande traditionnelle du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle. La période chronologique retenue pour ce colloque s'ouvrait avec le mariage de Casimir IV Jagiellon avec Élisabeth de Habsbourg en 1454, qui constitue un tournant dans l'expansion politique des Jagellons. Il est en revanche difficile de trouver un événement d'importance égale vers le milieu du XVI^e siècle pour clore cette période ; c'est donc la bataille de Mohács qui a été retenue – et non la mort du roi de Pologne Sigismond I^{er}, ni la montée au trône de Sigismond II – car celle-ci a constitué une césure pour les pays qui, depuis 1471, sont restés sous le règne des représentants de la dynastie lituanienne.

Ce colloque a donné naissance à une exposition, réalisée plutôt comme un projet d'auteur par Jiří Fajt. En 2000, une grande initiative internationale fut montée avec pour objectif de donner un espace d'expression aux chercheurs des pays formant « la plus jeune Europe », une sorte d'entrée sur la scène culturelle européenne des États qui, pendant plus d'un demi-siècle, avaient été coupés de l'Occident par le rideau de fer³. L'idée d'origine a vu le jour sous une forme plus limitée douze ans plus tard, sous le titre principal *Europa Jagiellonica*. L'exposition a été divisée en trois parties présentées successivement à Kutná Hora, Varsovie et Potsdam de 2012 à 2013 (*Europa Jagiellonica, 2012-2013*)⁴ et traitant chacune d'un aspect précis : les fondements économiques du règne des Jagellons en République tchèque ; l'activité de chaque membre de la dynastie en Pologne ; et enfin la

politique dynastique au début du XVI^e siècle en Allemagne. En réalité, les différences entre elles ont été le résultat des contraintes imposées par les musées, et même par des problèmes légaux. Plus précisément, le gouvernement tchèque n'a pas accordé le prêt de vingt-sept œuvres provenant de collections publiques à l'exposition de Varsovie, craignant leur saisie judiciaire du fait de prétentions financières de la compagnie Diag Human envers l'État tchèque. L'exposition inaugurale à Kutná Hora a été la plus étendue et la plus fournie. Elle s'accompagnait d'un riche programme de visites, permettant l'accès du public à plusieurs monuments civils et sacrés de la ville, dont certains comportaient des éléments datant de l'époque des Jagellons. De nombreux musées, résidences et monuments dans toute la République tchèque y ont collaboré, dont par exemple l'église de l'Assomption de la Vierge Marie à Most⁵.

Il faut souligner l'importance de ce projet, qui était le premier de cette envergure consacré aux Jagellons. Bien que l'intérêt pour la culture de l'époque de cette dynastie se soit déjà exprimé à la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle à travers deux grandes expositions montées à Cracovie (en 1884 et en 1900)⁶, une seule exposition monographique plus récente avait abordé le patrimoine artistique de cette période. Réalisée en 1986 au château de Schallaburg en Autriche puis au château royal de Varsovie, elle a présenté, d'une façon profondément réfléchie, un large panorama de la culture – et non seulement de l'art – de l'époque des Jagellons⁷.

Étant donné la pénurie d'expositions sur ce sujet, il est d'autant plus regrettable que le projet *Europa Jagiellonica* n'ait pas été assorti d'un catalogue d'exposition⁸. Le public intéressé doit se satisfaire d'un large guide rédigé par Jiří Fajt pour chacune des expositions, publié en quatre langues (tchèque, anglaise, polonaise et allemande). Il comporte des descriptions de toutes les œuvres exposées (bien que toutes ne soient pas reproduites), présentées dans l'ordre de la visite. Les différences entre les éditions du guide reflètent les différences entre les versions de l'exposition et concernent avant tout le nombre et le choix des objets exposés.

Un regard sélectif

Europa Jagellonica présente un caractère traditionnel pour ne pas dire archaïque fondé sur le paradigme des « chefs-d'œuvre ». La conception universelle de l'Europe des Jagellons a cédé la place à une réflexion sur l'art en Europe centrale et orientale sous le règne de cette dynastie. Le titre de la série d'expositions est d'ailleurs inadéquat par rapport au contenu ; si on regarde l'approche posée dans le titre, du point de vue méthodologique de « civilisation », force est de constater que le projet a été drastiquement limité aux questions des arts visuels. On regrette l'absence de questions historiques fondamentales clairement définies, ainsi qu'un regroupement contestable des œuvres en des ensembles contextuels. Ces dernières années, le projet aurait pu notamment tirer profit de plusieurs expositions significatives réalisées sur des questions historiques, la plus remarquable d'entre elles étant sans doute une gigantesque exposition montée au Kulturhistorisches Museum Magdeburg en 2006 sur le thème du Reich⁹, fondamental du point de vue de l'histoire de l'Allemagne.

La Lituanie et la complexité de la monarchie polono-lituanienne sont malheureusement absentes des expositions alors qu'un simple coup d'œil sur une carte du territoire gouverné par les Jagellons suffit à comprendre que le grand duché de Lituanie en occupait environ la moitié (fig. 1). L'art du christianisme oriental est représenté par une seule icône, alors que ce territoire fut habité en majorité par une population orthodoxe¹⁰. Dans le même temps, l'accent a été déplacé vers la Bohême, qui a particulièrement dominé l'exposition à Kutná Hora, grâce au prêt d'un grand nombre d'œuvres accordé par les musées tchèques, dont le seul principal point commun était la période de leur exécution.

Dans la recherche des caractéristiques stylistiques propres à l'époque des Jagellons, l'exposition aurait pu bénéficier d'une organisation permettant de mettre en valeur certains symboles, en créant par exemple des corpus relatifs aux églises royales, tout en définissant le rôle des cathédrales de Cracovie, de Vilnius, de Prague et de la collégiale de Požon/Preßburg/Bratislava. Or, la question des insignes et des symboles du pouvoir est aussi absente de la

publication, tout comme celle du fonctionnement de l'allégorie *coronae regni*. Il est impossible d'expliquer à un spectateur non spécialiste la structure politique complexe de l'Europe jagellonne sans évoquer cette notion, ni même celle plus large de l'héraldique dynastique. Un chapitre dédié au culte des saints patrons des pays jagellons – certainement un facteur important d'unification des communautés nationales et régionales – aurait également été très utile. Soulignons le rôle primordial du fondateur de la dynastie, Ladislas II Jagellon, qui n'est que rapidement décrit¹¹. Enfin, alors qu'il



1. Carte de la République des Deux Nations vers 1600.

est désormais courant de proposer des reconstitutions d'édifices par des maquettes ou par des restitutions virtuelles (à l'image de celles présentes dans des expositions spectaculaires telles que *Konstantin der Große* à Trèves en 2007 ou *Der Meister von Naumburg* à Naumburg en 2011¹²), les questions fondamentales de l'histoire de l'architecture ne sont ici évoquées qu'à travers quelques détails architectoniques et un film¹³.

Éloge d'une recherche détaillée

Les potentialités des expositions *Europa Jagiellonica*, bien qu'insuffisamment exploitées, mettent en lumière l'importance des recherches détaillées actuelles, suivant une approche monographique, par-delà les clichés et une perception étroite des phénomènes artistiques marquée par le nationalisme. L'un des moments clés dans l'histoire de l'Europe jagellonne fut l'arrivée à la cour, à l'invitation du roi Sigismond I^{er}, de Bartolomeo Berrecci, architecte et tailleur de pierre, né à Pontassieve près de Florence. Son *opus vitae* fut la chapelle funéraire de la cathédrale de Cracovie commémorant la mort en 1515 de la première femme du roi, Barbara Zápolya (fig. 2). Après plus de cent ans de recherches, la chapelle a enfin pu être décrite entièrement par Stanisław Mossakowski, dont le travail a d'abord été publié en polonais, puis, dans une version légèrement modifiée, en anglais (MOSSAKOWSKI, 2013). La chronologie des travaux entrepris pour la construction de la chapelle de Sigismond I^{er} est bien connue et fondée sur des sources écrites, que le livre présente dans une annexe fournie. Celle-ci permet de suivre des phases étendues dans le temps : depuis la conception du projet et la présentation de la maquette au roi en 1517, en passant par la construction de la partie basse de 1521 à 1523 et du tambour avec sa coupole de 1524 à 1527, jusqu'à sa consécration en 1533. Un des grands mérites de l'étude de Mossakowski consiste en une identification détaillée ainsi qu'une description des transformations et des nombreux rajouts datant des XVIII^e et XIX^e siècles. L'auteur fut le premier à formuler des conclusions tirées des travaux de restauration menés entre 2002 et 2004¹⁴.



2. Chapelle de Sigismond accolée à la cathédrale de Wawel à Cracovie.

Ses réflexions à propos du style, de la genèse de nouvelles formes et des fondements idéologiques de l'édifice constituent un véritable tour de force. La construction a été élevée sur un plan carré et se compose d'une partie basse parallélépipédique (qui représente la sphère terrestre) et d'une coupole légèrement pointue, soutenue par un tambour et coiffée d'une lanterne (symbolisant la sphère céleste). La disposition des murs intérieurs s'appuie sur un arc de triomphe à trois baies, dans lequel s'inscrit une riche décoration sculptée réalisée par Berrecci, Antonio da Fiesole, Nicolas Castiglione, Filippo da Fiesole, Bernardo Zanobi de Gianotis et Giovanni Cini de Sienne. Son programme à caractère eschatologique comportant des motifs néoplatoniciens comprend entre autres un important décor de grotesques, qui, comme le montre en détail Mossakowski, est directement inspiré de constructions de l'Antiquité et de la

3. Médaillon représentant Sigismond I^{er} en buste, dessiné par Peter Flötner, réalisé par Melchior Breier sur le retable en argent de la chapelle de Sigismond, 1531-1538.



Renaissance à Rome – empièlements de motifs en candélabre, personnages et hybrides, motifs, dont trépieds, cruches avec des bassins, cuirasses musclées, mascarons de lion et d'acanthé, médaillons. La décoration figurée est constituée en outre de statues placées dans des niches et de médaillons avec des représentations de saints et de figures mythologiques, par exemple des scènes de jeux folâtres de divinités marines. Par la suite, l'arcade au niveau du mur occidental a accueilli le tombeau de Sigismond I^{er} conçu par Berrecci, qui a introduit dans l'art polonais le motif néoplatonicien du défunt représenté en sommeil, emprunt de l'art romain d'Andrea Sansovino. Le caractère royal de la chapelle est souligné par des médaillons où figurent les bustes de Sigismond I^{er} *all'antica* (fig. 3), par les chiffres royaux (un aigle avec la lettre S enlacée) placés sur les murs et sur des éléments d'intérieur, et surtout par le trône, avec une composition en bronze représentant des anges soutenant une couronne impériale.

4. Mobilier dessiné par Peter Flötner et réalisé par Melchior Breier pour la chapelle de Sigismond :
 a. reliquaire en or, 1533 ;
 b. bougeoir liturgique, 1536.



Le livre de Mossakowski place la chapelle de Cracovie parmi les réalisations sépulcrales les plus importantes de la Renaissance romaine. Bien que ce constat ne soit pas nouveau et qu'il ait été souligné par des chercheurs non polonais comme Jan Białostocki¹⁵, cette étude large et novatrice, accompagnée d'une documentation photographique particulièrement fournie, enrichit et corrobore solidement ce constat.

Soulignons tout de même que l'étude, se limitant à l'architecture et à la décoration sculptée de la chapelle, ne prend pas en compte certains aspects. En effet, cette chapelle construite selon un processus complexe a fondé son programme liturgique sur un répertoire italien polyphonique et *a cappella* moderne (impliquant entre autres Giovanni Pierluigi da Palestrina, Roland de Lassus et Claude Goudimel)¹⁶. Ce programme musical a été élaboré et interprété par un collègue de neuf prêtres d'origine polonaise formés au chant, les Roratistes, fondé par Sigismond I^{er} en 1540. Enfin, le mobilier, conservé en grande partie, était aussi important que l'architecture et le décor sculpté. Le livre évoque rapidement ses éléments les plus marquants, sous le titre « Furnishings » (MOSSAKOWSKI, 2013, p. 265-269, fig. 349-350), comprenant notamment cet ensemble remarquable d'œuvres, bien connu de la littérature, composé d'un retable exceptionnel (1531-1538) et de bougeoirs (1536), ainsi que d'un reliquaire en or de saint Sigismond (1533), tous exécutés par Melchior Breier

selon les modèles de Peter Flötner (fig. 4)¹⁷. Notons la présence d'autres chefs-d'œuvre qui rendent cette chapelle exceptionnelle, comme par exemple la grille en bronze signée « HV » de Hans Vischer de Nuremberg (1530-1532), d'une complexité technique rare¹⁸ ; un magnifique sceau du collège de prêtres chanteurs¹⁹ ; ou encore un ensemble unique de parements (qui sont conservés quasiment au complet, fabriqués en tissus italiens de la plus haute qualité et révélés à l'occasion de l'exposition au château royal de Wawel en 2000²⁰).

Vers des synthèses

Dans le cas de recherches sur la culture de l'époque des Jagellons, l'absence d'approches synthétiques englobant l'activité de chaque souverain nous paraît particulièrement problématique. La monographie consacrée à l'art à la cour de Sigismond I^{er}, publiée malheureusement seulement en polonais²¹, fait dans ce contexte figure d'exception. À la suite des recherches entreprises il y a un certain temps par Andrea Langer²², le rôle de l'art à la cour des femmes de la dynastie des Jagellons, des filles et des épouses des rois, s'avère être un des sujets fondamentaux.

Le nouveau livre d'Agnieszka Gąsior sur les actions du margrave Frédéric II de Brandebourg-Ansbach et de sa femme Sophie Jagellonne témoigne du grand potentiel des recherches menées dans cette direction (GAŚIOR, 2010). Sophie, née en 1464 et fille de Casimir IV Jagellon, s'était mariée en 1479 avec le margrave de Brandebourg Frédéric Hohenzollern, union qui s'inscrivait dans la *Heiratspolitik* menée avec doigté à la cour de Cracovie. La publication débute par la description des liens dynastiques communs aux Hohenzollern et aux Jagellons, et notamment par les monographies des fondations artistiques les plus importantes de Frédéric et de son épouse.

La première est consacrée au retable dans la chapelle de l'ordre du cygne dans l'église Saint-Gumbert à Ansbach. Selon la légende, il faut chercher les débuts de cette congrégation en 1140 quand le prince des Abodrites, Pribislav I^{er}, s'est fait baptiser et, sous son prénom chrétien Udo, a ordonné la destruction du temple de la divinité

Triglav – l'un des pré-noms de Svarog, dieu des dieux dans la mythologie slave – à Brandebourg. À sa place, il décida de faire construire une église dédiée à la Vierge Marie qu'il confia à la congrégation du cygne, composée de six frères et de six sœurs. Les chapitres suivants portent sur le retable des rois mages dans l'ancienne église cistercienne à Heilsbronn, ainsi qu'à l'ensemble de vitraux constituant la *Markgrafen Fenster*, à l'église Saint-Sébal à Nuremberg.

Le livre de Gąsior est une étude comparative très étendue sur le rôle de l'art dans la représentation du pouvoir des Hohenzollern, démontrant l'influence des princesses cultivées et la grande importance des liens dynastiques à la fin du Moyen Âge. Des œuvres exceptionnelles, le plus souvent passées sous silence par les chercheurs, comme trois colliers comportant les monogrammes A, C et S, commandés par Sigismond I^{er} en 1546 à l'atelier de Nicolaus Nonarth à Nuremberg, pour ses filles Anne, Catherine et Sophie, témoignent de l'attention que les Jagellons ont prêté à l'apparat. Jusqu'à nos jours, un seul de ces trois bijoux est conservé, celui marqué par la lettre C (Uppsala, trésor de la cathédrale)²³. En outre, une boîte à bijoux, cadeau de Sigismond I^{er} à sa fille Hedwige en



5. Bijou offert par Sigismond I^{er} à sa belle-fille Catherine von Habsburg en 1553, peint par Hans Mielich, Munich, Bayerische Staatsbibliothek.

1533 (Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage)²⁴, ou encore une chaîne dans le style maniériste que la belle-fille de Sigismond I^{er}, Catherine de Habsbourg²⁵ a reçu en cadeau de mariage en 1553, sont également de la plus haute qualité artistique (fig. 5).

L'absence de monographies consacrées aux proches des Jagellons est aussi manifeste. Ce manque rend difficile une vision plus large de « l'art de la cour » et favorise une perception étroite de chaque action artistique²⁶ comme séparée les unes des autres. En Pologne, le modèle incontestable d'une telle étude reste toujours la monographie, publiée il y a plus d'un siècle, dédiée à l'activité du plus proche collaborateur du roi Sigismond I^{er}, le grand chancelier du royaume de Pologne, Krzysztof Szydłowiecki (1467-1632)²⁷.

La recherche tchèque peut se prévaloir de meilleurs résultats, comme le prouve le catalogue de l'exposition réalisée à Prague en 2007 sur le grand promoteur de l'humanisme au service des Jagellons, Bohuslav Hasištejnský de Lobkowitz²⁸. La monographie monumentale de Jiří Kuthan, en deux volumes, constitue quant à elle un vrai tournant (KUTHAN, 2010-2013). Elle présente des fondations artistiques à la cour du roi, dans le milieu de la noblesse, ainsi que celles des représentants de l'Église et de la bourgeoisie au royaume de Bohême au tournant du XVI^e siècle dans une perspective comparatiste²⁹. En se référant aux tendances méthodologiques actuelles, l'auteur a élargi le champ de recherche et a analysé les préférences esthétiques des souverains, le rôle que les fondations ont joué dans la propagande, ou les fonctions de leurs programmes iconographiques. Il visait également la construction d'une image cohérente des phénomènes artistiques, la description de l'influence des fondations royales et de leur fonctionnement dans la conscience de la société, mais aussi la définition du rôle du style en tant que langage officiel et porteur des significations (« style de cour »)³⁰. Ce livre jouera certainement un rôle déterminant dans les recherches comparatistes³¹. À titre d'exemple, les résidences à Cracovie, Vilnius et Prague étaient liées d'une façon fonctionnelle et idéologique aux cathédrales, ce qui a facilité

la participation des souverains à la liturgie pontificale et a déterminé l'installation de la galerie royale dans le presbytère. À Prague, elle est toujours *in situ* – elle est l'œuvre de l'architecte Hans Spiess ou Bénédicte Rejt, après 1490³² –, tandis qu'à Cracovie, ce sont seulement des sources écrites depuis le XVI^e siècle³³ qui attestent de son existence.

La variété des problématiques rend les recherches sur la culture artistique des États sous le règne des Jagellons difficiles. La nécessité d'explorer l'art de plusieurs cours, à Cracovie, Vilnius, Prague et Buda, au prisme des différentes circonstances historiques, accroît la difficulté de ce travail, tout comme la diversité de statuts de chaque représentant de la dynastie, qui générerait des possibilités inégales d'entreprendre des fondations. Il faut aussi considérer l'état de conservation des monuments historiques, ou même les difficultés linguistiques. Nous espérons que la curiosité des chercheurs pour l'Europe centrale et orientale, éveillée après la chute du communisme, apportera des résultats, et que l'histoire de l'art en Europe sera écrite en prenant en compte également ces territoires.

Ce texte a été traduit par Ewa Bobrowska.

1. Evelin Wetter, *Die Länder der Böhmischen Krone und ihre Nachbarn zur Zeit der Jagiellonenkönige (1471-1526): Kunst, Kultur, Geschichte*, Ostfildern, 2004.

2. Dietmar Popp, Robert Suckale éd., *Die Jagiellonen: Kunst und Kultur einer europäischen Dynastie an der Wende zur Neuzeit*, Nuremberg, 2002.

3. L'auteur a participé aux pourparlers initiaux à Prague en 2000.

4. Klára Benešová, Jan Chlábek, « Europa Jagellonica », dans *Ateliér*, 16/7, 2012, p. 12-16.

5. La liste exhaustive des institutions tchèques participant au programme accompagnant l'exposition se trouve en ligne : www.stavitele-katedral.cz/europa-jagellonica-doprovodny-program-v-ceske-republice-k-mezinarodnimu-vystavnimu-projektu-europa-jagellonica-umeni-a-kultura-ve-stredni-evrope-za-vlady-jagelloncu-1386-1572/ (consulté le 24 juin 2013).

6. *Wystawa zabytków z epoki Jana Kochanowskiego*, Teodor Nieczuja-Ziemięcki éd., (cat. expo., Cracovie, 1900), Cracovie, 1884 ; *Katalog wystawy zabytków epoki jagiellońskiej w 500 rocznicę odnowienia Uniwersytetu Jagiellońskiego*

zorganizowanej, Teodor Nieczuja-Ziemięcki éd., (cat. expo., Cracovie, 1900), Cracovie, 1900 ; *Księga pamiątkowa pięćsetnego jubileuszu odnowienia Uniwersytetu Jagiellońskiego 1400-1900*, Cracovie, 1901.

7. *Polen im Zeitalter der Jagiellonen 1386-1572: Ausstellung auf der Schallaburg vom 8. Mai bis 2. November 1986*, Aleksander Gieysztor éd., (cat. expo., Vienne, Schallaburg, château de Schallaburg, 1986), Vienne, 1986 ; *Polska Jagiellonów 1386-1572*, Aleksander Gieysztor éd., (cat. expo., Cracovie/Varsovie, Muzeum Narodowe/Zamek Królewski, 1987), Varsovie, 1987.

8. Une annonce de parution d'un ouvrage accompagnant l'exposition, intitulée *Mitteuropa an der Schwelle zur Neuzeit*, se trouve sur la page Web du GWZO. Elle devait constituer une étude de référence de l'histoire de l'art de l'époque des Jagellons, composé d'un volume d'essais et d'un volume comportant plus de 250 notices de catalogue. Si cette publication paraît effectivement, elle ne couvrira pas l'exposition d'une façon exhaustive : elle ne présentera par exemple que 250 pièces sur plus de 350 exposées à Kutná Hora.

9. *Heiliges Römisches Reich Deutscher Nation 962 bis 1806: Von Otto dem Grossen bis zum Ausgang des Mittelalters*, Claus-Peter Hasse, Matthias Puhle éd., (cat. expo., Magdebourg, Kulturhistorischen Museum, 2006), 2 vol., Dresde, 2006.

10. *Hodegetria de Terlo en Ukraine témoignant des liens avec la peinture moldave est considérée, sans aucun fondement, comme réalisée par des ateliers de Lvov ; voir Mirosław P. Kruk, Zachodnioruskie ikony Matki Boskiej z Dzieciątkiem w wieku XV i XVI*, Cracovie, 2000, p. 58-60, fig. 18.

11. La partie de l'ouvrage consacrée à ce roi (p. 25-27) présentait des œuvres d'art qui ont été prises à l'ordre teutonique à la bataille de Gunwald en 1410, première bataille de Tannenberg, ce qui n'a pas été commenté de façon appropriée ; des trophées de Ladislas II Jagellon de la campagne 1409-1411 ont été récemment décrits de manière approfondie dans : *Na znak świetnego zwycięstwa: w sześćsetną rocznicę bitwy pod Grunwaldem: katalog wystawy 15 lipca -30 września 2010, Zamek Królewski na Wawelu Państwowe Zbiory Sztuki*, Dariusz Nowacki éd., (cat. expo., Cracovie, Zamek Królewski na Wawelu na Wawelu Państwowe Zbiory Sztuki, 2010), 2 vol., Cracovie, 2010 ; *Kaip tai atsitiko Didžiajame mūšyje...: Žalgirio atodangos/Jak to bylo podczas Wielkiej Bitwy...: odslony Grunwaldu/How this happened in the Great Battle...: exposé of Grunwald*, Vydas Dolinskas éd., (cat. expo., Vilnius, Radvilų Rūmai, 2010-2011), Vilnius, 2011.

12. *Konstantin der Große*, Alexander Demandt, Joseph Engemann éd., (cat. expo., Trèves, Rheinisches Landesmuseum/Bischöfliches Dom- und Diözesanmuseum/Stadtmuseum Simeonstift, 2007), Trèves/Mayence, 2007 ; *Der Naumburger Meister: Bildhauer und Architekt im Europa der Kathedralen*, Hartmut Krohm, Holger Kunde, Guido Siebert éd., (cat. expo., Naumburg, Dom, Schlosschen und Stadtmuseum, 2011), 2 vol., Petersberg, 2011.

13. *Vilnius, Krakau, Prag, Buda: Die Residenzen der königlichen Dynastie der Jagiellonen und ihrer Anhänger*, mise en scène Petr Ruttner, produit par AD film, Prague. Un DVD de ce film (en quatre versions linguistiques) était en vente dans les lieux de l'exposition.

14. Leurs résultats n'ont pas été publiés par les restaurateurs. Seul un beau livre avec une description sommaire des travaux a paru : Ireneusz Pluska éd., *The Sigismundus Chanel: The 2002-2004 Conservation in Photographs*, Cracovie, 2005.

15. Jan Białostocki, *The Art of the Renaissance in Eastern Europe: Hungary, Bohemia, Poland*, Oxford, 1976.

16. Voir entre autres : Elżbieta Zwolińska, « *Musica Figurata in the Jagiellonian Mausoleum: Some Remarks on the Polyphony of the Wawel Rorantistes in the 16th Century* », dans *Polish Art Studies*, 8, 1987, p. 45-150 ; Elżbieta Zwolińska, « *Zwischen Tradition und Novität: Konzept und Repertoire der königlichen Rorantistenkapelle an der Kathedrale zu Kraków* », dans *Trasmisione e recezione delle forme di cultura musicale*, (colloque, Bologne, 1987), Kassel, 1990, p. 723-727 ; « *Sonum campanarum imitando? Zum Krakauer Motettenrepertoire in der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts* », dans Helmut Loos, Klaus-Peter Koch éd., *Musikgeschichte zwischen Ost- und Westeuropa: Kirchenmusik, geistliche Musik, religiöse Musik*, (colloque, Sinzig, 1999), 2002, p. 687-694.

17. Adam Bochnak, « *Mecenat Zygmunta Starego w zakresie rzemiosła artystycznego* », dans *Studia do Dziejów Wawelu*, 2, 1961, p. 168-208 ; Michał Woźniak, « *Zur Nürnberger Gold- und Silberschmiedekunst des 15. und 16. Jahrhunderts in Mitteleuropa* », dans *Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums*, 2002, p. 164, fig. 1-3.

18. Woźniak, 2002, cité n. 17, p. 164 ; Sven Hauschke, *Die Grabdenkmäler der Nürnberger Vischer-Werkstatt (1453-1544)*, (*Bronzegeräte des Mittelalters*, 6), Petersberg, 2006, p. 28, n. 101.

19. *Wawel 1000-2000: Kultura artystyczna dworu królewskiego i katedry*, Józef Andrzej Nowobilski, Magdalena Piwocka, Maria Podlodowska-Reklewska éd., (cat. expo., Cracovie, Muzeum Katedralne na Wawelu, 2000), I, Cracovie, 2000, p. 135-136, cat. I/95.

20. *Wawel 1000-2000*, 2000, cité n. 19, p. 137-151, cat. I /97-125 ; voir aussi : Natalia Krupa, *Włoskie tkaniny aksamitne z XV i XVI wieku w zabytkowych tekstyliach ze skarbcza katedry na Wawelu: Pochodzenie, styl i warsztat technologiczny*, (*Biblioteka Kapitulna na Wawelu*, 4), Cracovie, 2013.

21. Mieczysław Morka, *Sztuka Dworu Zygmunta I Starego: Treści polityczne i propagandowe*, Varsovie, 2006.

22. Voir entre autres : Andrea Langer, « *Die visuelle Repräsentation der Königin; zu frühneuzeitlichen Porträts von jagiellonischen Herrschern und Herrscherinnen* », dans Jan Hirschbiegel, Werner Paravicini éd., *Das Frauenzimmer: die Frau bei Hofe in Spätmittelalter und früher Neuzeit*, (*Symposium der Residenzen-Kommission der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*, 6), Stuttgart, 2000, p. 133-150 ; Andrea Langer, « *'Ex longa stirpe Imperatorum': zum Einfluß Elisabeths von Habsburg (1436/37-1505) auf die Kunst- und Repräsentationstraditionen am jagiellonischen Hof* », dans Andrea Langer, Georg Michels éd., *Metropolen und Kulturtransfer im 15./16. Jahrhundert: Prag-Krakau-Danzig-Wien*, Stuttgart, 2001, p. 121-140.

23. *Orzeł i Trzy Korony: Śąsiedztwo polsko-szwedzkie nad Bałtykiem w epoce nowożytniej (XVI-XVIII w.)*, Katarzyna

Poľujan éd., (cat. expo., Varsovie, Zamek Królewski, 2002), Varsovie, 2002, p. 118-119, cat. I/31 ; Woźniak, 2002, cité n. 18, p. 169, fig. 7 ; Dariusz Nowacki, Magdalena Piwocka, *Klejnoty w dawnej Polsce*, Varsovie, 2011, p. 62-66.

24. Helmuth Kohlhausen, *Nürnberger Goldschmiedekunst des Mittelalters und der Dürerzeit 1240-1540*, Berlin, 1968, p. 458-462, cat. 459.

25. Ce bijou a ensuite été offert par Catherine à sa sœur Anne, femme d'Albert V de Bavière, et immortalisé dans une miniature par Hans Mielich dans le catalogue illustré des bijoux d'Anne (Munich, Bayerische Staatsbibliothek) ; voir Nowacki, Piwocka, 2011, cité n. 23, p. 69-71.

26. Le livre de Robert Suckale, *Die Hofkunst Kaiser Ludwigs des Bayern* (Munich, 1993) présente une approche exemplaire des problèmes de l'art de la cour.

27. Jerzy Kieszkowski, *Kanclerz Krzysztof Szydłowiecki: z dziejów kultury i sztuki Zyguntowskich czasów*, 2 vol., Varsovie, 1912.

28. Ivana Kyzourová, Pavel Kalina éd., *Básník a král, Bohuslav Hasištejnský z Lobkovic v zrcadle jagellonské doby*, Prague, 2007.

29. Klára Benešová, Jan Chlíbec, « Jiří Kuthan, Královské dílo za Jiřího z Poděbrad a dynastie Jagellonců. Díl první. Král a šlechta. Togga, Praha 2010 », dans *Umění*, 59, 2011, p. 166-170.

30. Sur la notion de « style de cour », voir entre autres Suckale, 1993, cité n. 26 ; Joan Holladay, « Consciousness of Style in Gothic Art », dans Katharina Corsepius éd., *Opus Tessellatum: Modi und Grenzgänge der Kunstwissenschaft, Festschrift für Peter Cornelius Claussen*, Hildesheim, 2004, p. 303-314 ; Jiří Fajt, « Von der Nachahmung zu einem neuen kaiserlichen Stil: Entwicklung und Charakter der herrscherlichen Repräsentation Karls IV. von Luxemburg », dans Jiří Fajt, Markus Hörsch, Andrea Langer éd., *Karl IV: Kaiser von Gottes Gnaden: Kunst und Repräsentation des Hauses Luxemburg 1310-1437*, Berlin/Munich, 2006, p. 40-75.

31. *Gotika: dejiny slovenského výtvarného umenia*, Dušan Buran éd., (cat. expo., Bratislava, Slovenská Národná Galéria, 2004), Bratislava, 2003 ; *Renesancia: dejiny slovenského výtvarného umenia*, Zuzana Ludiková éd., (cat. expo., Bratislava, Slovenská Národná Galéria, 2010), Bratislava, 2009 ; *Matthias Corvinus, The King: Tradition and Renewal in the Hungarian Royal Court*, Péter Farbaky éd., (cat. expo., Budapest, Budapesti Történeti Múzeum, 2008), Budapest, 2008 ; *Mátyás király öröksége: Késő reneszánsz művészet Magyarországon (16-17. század)*, Árpád Míkó, Mária Verő éd., (cat. expo., Budapest, Magyar Nemzeti Galériá, 2008), Budapest, 2008.

32. Voir l'ouvrage récent suivant : Pavel Kalina, *Benedikt Ried a počátky záalpské renesance*, Prague, 2009, p. 112-113.

33. Marek Walczak, Krzysztof J. Czyżewski, « Die Krakauer Kathedrale und die Marienkirche in ihrer Funktion für Hof und Stadt », dans Marina Dmitrieva, Karen Lambrecht, *Krakau, Prag und Wien: Funktionen von Metropolen im frühmodernen Staat*, Stuttgart, 2000, p. 110.

Marek Walczak, Uniwersytet Jagielloński w Krakowie
marek.walczak@uj.edu.pl